

## Balados pour CPA : Voir demain

### Saison 2 épisode 1 : Les CPA en milieu de carrière et la nécessité d'adopter la technologie (en anglais)

**David McGuffin** : Bienvenue à la deuxième saison des Balados pour CPA Voir demain. Ici votre animateur, David McGuffin. C'est un plaisir de vous retrouver. Cette saison, nous vous proposons de nouvelles histoires et réflexions passionnantes sur l'évolution de la profession. Vous en apprendrez davantage sur certains de vos collègues CPA qui relèvent ce défi. Ce sont des gens qui aiment innover. Ils n'hésitent pas à adopter de nouvelles technologies et cherchent des façons novatrices d'accomplir leur travail quotidien.

Par exemple, en utilisant un drone pour réaliser un audit. Oui, l'un de ces drones qu'on ne peut piloter sans certificat. Plus tard dans l'épisode, nous parlerons à un associé chez EY qui élève littéralement l'innovation à un degré supérieur.

Mais tout d'abord, si vous êtes un CPA en milieu de carrière, sachez que vous n'avez pas besoin d'apprendre à piloter pour garder une longueur d'avance. Mais vous devrez peut-être changer d'état d'esprit si l'on se fie à la nouvelle Grille de compétences des CPA, qui vise à former un nouveau type de comptable professionnel. Irene Wiecek faisait partie de l'équipe qui a conçu cette grille. Elle est professeure de comptabilité à l'Université de Toronto. Irene, merci de vous joindre à nous.

**Irene Wiecek** : Merci de l'invitation, David.

**David McGuffin** : Décrivez-nous le CPA de demain tel que vous le voyez.

**Irene Wiecek** : Le CPA de demain sera axé sur l'avenir, il regardera vers l'avant plutôt que vers l'arrière. Auparavant, les CPA consacraient une grande partie de leur temps à retourner en arrière pour faire l'audit d'états financiers historiques, les déclarations de revenus et la comparaison entre les estimations et la réalité. Bien sûr, de nombreux CPA exercent des activités tournées vers l'avenir, comme la gestion de patrimoine et la planification fiscale, mais le CPA de demain adoptera une approche plus prospective. Il sera aussi un expert en technologie et aura une pensée systémique afin de prendre en compte les systèmes et l'hyperconnectivité qui nous entourent de plus en plus chaque jour.

**David McGuffin** : Dites-moi, dans quelle mesure les nouvelles cohortes de CPA menacent-elles une génération plus âgée qui possède une formation et un bagage de compétences différents?

**Irene Wiecek :** C'est une bonne question. Les jeunes qui arrivent avec des perspectives, des mentalités et des compétences différentes, ce n'est pas nouveau. L'écart est simplement plus important maintenant parce que la technologie ne se résume pas à un nouvel outil, c'est un changement de paradigme. Une façon complètement nouvelle de voir les choses. Si vous dites : « Je vais passer au numérique », ça peut simplement vouloir dire que vous prendrez l'information sur papier pour la transformer en données exploitables sur machine. Mais numériser l'entreprise, ce n'est pas utiliser la technologie pour faire exactement ce que vous faisiez avant manuellement. Il faut redéfinir les processus. Vous disposez désormais de ces outils puissants et de cette connectivité, il y a donc une meilleure façon de procéder, notamment pour rationaliser ces processus.

**David McGuffin :** Comment un CPA en milieu de carrière peut-il apprendre à exploiter ces nouveaux outils?

**Irene Wiecek :** Les possibilités de perfectionnement sont nombreuses. Vous êtes un CPA en milieu de carrière et vous voulez vous perfectionner? Rien ne vous en empêche. Allez-y. Apprenez. Suivez un cours. Tant d'options s'offrent à chacun, vous n'avez pas d'excuse, sauf si vous êtes fermé au changement et voulez continuer à fonctionner comme vous l'avez toujours fait. Le danger est là. Mais si vous vous levez le matin et êtes prêt à accueillir ce qui est nouveau, ce qui se présente aujourd'hui, ce qui est sur votre fil LinkedIn, alors soyez ouvert et réfléchissez à la façon dont vous irez de l'avant. Dans la Grille de compétences, nous appelons ça l'apprentissage perpétuel. La curiosité, la soif de connaissances, la volonté de continuer à apprendre. Autrement dit, le perfectionnement permanent continu vient probablement en troisième lieu, après la curiosité et la soif de savoir. Tous les jours, demandez-vous ce que vous pouvez améliorer, comment vous pouvez accroître votre performance. C'est ainsi que s'opérera le véritable changement.

**David McGuffin :** Il ne suffit pas de vouloir le faire, il faut aussi avoir le temps.

**Irene Wiecek :** C'est un autre risque pour le CPA en milieu de carrière, qui est très occupé. Les gens n'ont pas le temps de s'asseoir et de se dire : « Je veux être curieux aujourd'hui. » Ils diront plutôt : « J'ai une foule de choses à faire aujourd'hui, et être curieux me prendra trop de temps. » Il faut donc trouver un juste équilibre. Sans cette curiosité, vous ne pourrez pas vraiment réaliser des gains importants dans les années à venir. Cet état perpétuel d'apprentissage est essentiel, et je crois que les personnes en milieu de carrière doivent réfléchir à la façon dont elles peuvent se perfectionner et aider leur personnel et leurs collègues à apprendre, à être curieux et à étancher cette soif de savoir. Prévoyez-vous du temps pour le faire chaque semaine?

Certaines entreprises à l'avant-garde dans ce domaine déclarent : « Chaque vendredi, vous devez y consacrer au moins une ou deux heures, et nous allons vous accorder ce temps; ou alors, chaque

mois, vous aurez trois jours de congé pour suivre un cours. » C'est un investissement considérable, mais les gains et les possibilités de gains sont énormes. L'entreprise doit donc adopter cette vision. Elle doit dire : « Nous pensons que c'est important et nous allons vous donner le temps de le faire et vous récompenser. » Il faut donc opérer un changement vers un environnement axé sur la curiosité et l'innovation.

**David McGuffin** : Irene, merci beaucoup d'avoir participé à ce balado.

**Irene Wiecek** : Merci, David.

**David McGuffin** : Irene Wiecek enseigne à l'Université de Toronto. Vous l'avez entendue dire que le danger pour les CPA en milieu de carrière ne vient pas tant de la prochaine génération de CPA, mais du fait de ne pas avoir un esprit axé sur le développement, de continuer à faire les choses de la même façon parce qu'on l'a toujours fait ainsi. Ce n'est certainement pas le cas d'Andrew Morgan chez EY. Andrew est associé en analyse des données pour le groupe d'audit des services financiers. Il est aussi membre du laboratoire d'innovation en audit d'EY. Vous allez découvrir pourquoi ce rôle lui convient bien.

Andrew Morgan, merci beaucoup de participer à ce balado.

**Andrew Morgan** : Je suis ravi d'être ici.

**David McGuffin** : Une des raisons pour lesquelles nous voulions vous parler, c'est parce que vous utilisez des techniques assez peu traditionnelles pour réaliser les audits, par exemple un drone. Pourriez-vous nous expliquer comment ça fonctionne?

**Andrew Morgan** : Oui, certainement. L'idée d'utiliser un drone m'est venue un jour que je procédais à l'inventaire physique de stocks. J'étais dans un stationnement pour compter les véhicules d'un client et, comme vous pouvez l'imaginer, c'était un grand terrain, il y avait beaucoup de véhicules à compter, et je me suis dit : « Il doit y avoir une façon plus simple de faire ça. » Après avoir considéré quelques options, j'ai d'abord essayé d'utiliser des photos satellite. Sur le Web, on trouve des fournisseurs qui vendent des photos satellite de différentes parties du monde, prises à divers moments. Nous en avons donc acheté une assez récente, proche de la date de clôture, et avons tenté de compter les véhicules depuis l'espace. Le problème, c'est que ce genre d'image est très granulé. Il est impossible d'obtenir le niveau de détail nécessaire. Et on ne choisit pas le moment exact où la photo est prise.

Comme ça n'avait pas fonctionné, nous avons décidé de nous rapprocher un peu plus des véhicules et d'utiliser un drone. La première année, j'ai engagé un pilote de drone pour le faire. Il a fait voler l'appareil au-dessus du stationnement, a pris environ 300 photos, puis les a assemblées en une



seule vue d'ensemble. Nous pouvions voir les véhicules très clairement et faire le dénombrement de cette façon. L'année suivante, j'ai obtenu mon propre certificat de pilote de drone. Au Canada, on doit passer l'examen des opérations de base en ligne, puis, si on veut obtenir le certificat pour les opérations avancées, on passe un autre examen en ligne, puis un dernier en personne. J'ai donc obtenu ce certificat, puis l'équivalent américain pour pouvoir survoler des terrains là-bas.

L'année suivante, l'entreprise a acheté un drone, et j'ai essentiellement répété le même exercice par moi-même. J'ai survolé le terrain avec le drone, pris les 300 photos, je les ai assemblées et j'ai compté les véhicules.

**David McGuffin :** Formidable! Quand vous utilisez le drone, comment pouvez-vous savoir, par exemple, que tous les véhicules fonctionnent?

**Andrew Morgan :** Vous soulevez un bon point. Le drone ne dit pas si le véhicule fonctionne ni si votre client en est le propriétaire. L'utilisation du drone n'est donc qu'une étape de l'audit. Il est rassurant de savoir que les véhicules se trouvent sur le terrain, mais il faut quand même se rendre sur place. Nous avons obtenu les clés de 25 véhicules, nous nous sommes assurés qu'ils fonctionnaient, nous avons vérifié le numéro d'identification, le titre de propriété et l'immatriculation pour confirmer qui en était propriétaire. Vous avez donc raison, ce n'est pas comme si tout l'audit était fait avec un drone, mais cet outil complète et améliore certains aspects de l'inspection physique qui font partie du dénombrement des stocks.

**David McGuffin :** Y a-t-il moyen d'établir dans quelle mesure cette méthode est plus efficace que ce que vous faisiez auparavant?

**Andrew Morgan :** Oui. Dans ce cas-ci, la qualité prime sur l'efficacité. Quand on procède à un inventaire physique, on ne compte souvent qu'un échantillon de véhicules, par exemple 25 ou 50. Avec un drone, on peut en compter 1 000, 2 000, et on peut faire une centaine de dénombrements. Donc, le principal avantage pour un dénombrement de véhicules, c'est la qualité de l'exécution des procédures d'audit plutôt que son efficacité.

**David McGuffin :** [inaudible 00:10:04] Vos clients sont-ils satisfaits?

**Andrew Morgan :** Oui. Ils ont tous trouvé ça très intéressant.

**David McGuffin :** Je m'en doute bien. Vous parlez ici de voitures, mais avez-vous utilisé le drone pour d'autres types d'inventaires?

**Andrew Morgan :** Oui. Par la suite, nous l'avons aussi utilisé pour l'inventaire d'entrepôts, et c'est peut-être là que l'efficacité entre davantage en jeu. Quand on procède à l'inventaire d'un entrepôt,

on choisit souvent des articles de la liste des stocks pour les repérer sur les tablettes, puis on en choisit quelques-uns sur les tablettes qu'on essaie d'apparier à des articles de la liste. Pour chaque article, en supposant qu'il n'est pas au niveau du sol, comme c'est le cas pour beaucoup d'échantillons, il faut trouver l'allée, la tablette, puis faire appel au chariot à fourche. Pour des raisons de sécurité, il faut alors fermer l'allée. Quand le chariot arrive, l'auditeur doit quitter l'allée et laisser le chariot atteindre l'étagère à 10 mètres, saisir la palette et la descendre. Une fois l'allée rouverte, vous pouvez aller inspecter la palette. Ça peut donc prendre jusqu'à trois heures pour compter 25 articles si vous avez à vous déplacer beaucoup dans un grand entrepôt.

Avec le drone, nous avons pu compter les 25 articles en 45 minutes environ, c'était donc plutôt rapide. Et pas besoin de fermer des allées et de les rouvrir. L'avantage de cette méthode, c'est que nous pouvons bien voir le produit avec le drone. Nous avons pris des photos directement devant, puis nous nous sommes déplacés légèrement à droite et légèrement à gauche pour voir les côtés de la palette, et nous avons aussi pris des photos sur le dessus. Nous avons dû nous approcher suffisamment près pour capter les codes-barres dans les photos. Ça permet donc de faire une grande partie de l'inspection et de repérer de légères traces d'obsolescence ou de dommage, comme si l'article était sur le sol.

**David McGuffin** : C'est intéressant. Ce sont toutes des utilisations novatrices des nouvelles technologies. Employez-vous d'autres outils pour réaliser des audits?

**Andrew Morgan** : Oui, par exemple, nous nous sommes rendus avec le drone sur un site minier. Sur beaucoup de ces sites, il y a de gros tas de minerai au sol. Avant, nous demandions généralement à un arpenteur de nous aider à prendre les mesures, puis nous tentions de calculer le volume des cônes, etc., mais nous nous sommes aperçus que nous étions capables de le faire tout simplement avec un iPhone. L'iPhone permet d'obtenir de nombreuses données géographiques qu'on peut associer à des photos. Nous avons donc pris suffisamment de photos tout autour des tas avec le téléphone, et mesuré le volume de cette façon.

**David McGuffin** : Fantastique! Juste avec votre iPhone, votre téléphone intelligent?

**Andrew Morgan** : Oui.

**David McGuffin** : C'est vraiment incroyable! Ce sont des façons très novatrices d'exercer un rôle très traditionnel du CPA. Les gens étaient-ils réticents à utiliser ces nouvelles méthodes, ces innovations?

**Andrew Morgan** : Oui. Chaque fois qu'on essaie d'adopter de nouvelles méthodes d'audit, il faut se demander si elles seront suffisamment précises. Les risques seront-ils tous couverts? Le fait de



ne pas « toucher » vous-même les stocks aura-t-il une incidence sur l'évaluation de la qualité ou sur d'autres aspects? C'est pour cette raison, je pense, que dans le cas de l'inventaire des véhicules, nous avons quand même dû mettre en œuvre des procédures supplémentaires, en plus du dénombrement lui-même. Quand on n'utilise que cette procédure, il y a de la résistance. On ajoute donc d'autres procédures. On couvre ainsi tous les risques automobiles.

**David McGuffin** : Donc, à part les drones et l'iPhone, quelles autres innovations utilisez-vous dans vos audits?

**Andrew Morgan** : J'aime beaucoup les outils de visualisation de données. Souvent, dans le cadre de nos audits, nous obtenons de grands ensembles de données, sur des populations entières plutôt que sur des échantillons. J'ai commencé à faire de la visualisation de données à l'aide de logiciels, par exemple Tableau et Power BI, ou d'autres outils graphiques, pour créer des tableaux de bord et trier les données de façons nouvelles et intéressantes et repérer les valeurs aberrantes.

Puis, j'ai poussé un peu plus loin. Il y a quelques années, j'ai acheté une imprimante 3D et j'ai commencé à jouer un peu avec ça. J'ai découvert qu'on pouvait aussi imprimer des données en 3D. J'ai donc créé un graphique physique des profits et pertes mensuels par segment pour un de mes clients. On le crée dans ce logiciel de conception, on établit une base carrée, une série de colonnes, et la hauteur de la colonne pour le mois et la division correspondants indique les profits et les pertes de cette division pour le mois. On obtient donc une représentation matérielle concrète de l'audit que l'on peut manipuler et examiner sous différents angles. Quand on imprime le graphique en 3D et qu'on le regarde, c'est beaucoup plus efficace que de le voir simplement sur un écran.

**David McGuffin** : Formidable!

**Andrew Morgan** : Selon moi, si on veut en apprendre plus sur de nouvelles technologies, on doit d'abord les essayer soi-même, dans sa propre vie, avant de les appliquer aux clients. Quand le bitcoin et d'autres cryptomonnaies ont pris leur envol, j'ai acheté en ligne un appareil de minage de cryptomonnaies et je l'ai apporté chez moi. Je l'ai branché dans mon sous-sol et j'ai commencé à miner un peu de bitcoins. Je dis à la blague qu'à cause du prix de l'électricité, ce n'était pas une entreprise rentable, pas en Ontario, du moins et...

**David McGuffin** : Au Québec, peut-être.

**Andrew Morgan** : Oui, c'est possible. Il faut donc trouver de l'électricité à bas prix. C'est la clé d'une opération de minage de bitcoins rentable.

Mais en explorant vous-même les bitcoins et en essayant d'en générer vous-même, vous apprenez tellement plus qu'en vous contentant de consulter Internet ou de regarder des vidéos, parce que

vous devez résoudre les problèmes. Il faut faire la configuration, trouver comment déposer les bitcoins dans un portefeuille. Qu'est-ce qu'un groupe de minage? Comment en faire partie? Quel est le rendement? Puis, il faut analyser les aspects économiques et comprendre la consommation d'électricité et certaines répercussions ou externalités du minage de bitcoins. C'est comme ça que j'ai compris cette nouvelle technologie. Encore une fois, vous devez l'expérimenter dans votre vie personnelle, et une fois que vous avez compris, vous pouvez l'appliquer dans votre travail.

**David McGuffin** : Justement, comment utilisez-vous ces connaissances dans votre travail?

**Andrew Morgan** : J'ai maintenant des clients qui possèdent des bitcoins et d'autres cryptomonnaies, et je les audite aujourd'hui dans le cadre de ma pratique professionnelle.

**David McGuffin** : D'après Irene Wiecek, les CPA en milieu de carrière doivent avoir un esprit axé sur le développement, vouloir apprendre de nouvelles choses et acquérir de nouvelles compétences, être curieux. De toute évidence, c'est ce que vous faites. Quel est votre secret?

**Andrew Morgan** : Il faut toujours être curieux des nouvelles technologies et des méthodes émergentes. Ça nourrit l'intérêt pour l'audit et la vie professionnelle. Personne ne veut appliquer les mêmes procédures pendant 30 ou 40 ans. Les nouvelles technologies offrent souvent d'excellentes façons d'accroître l'efficacité, elles proposent aux clients de nouvelles perspectives, leur permettent de voir leurs propres données sous un nouvel éclairage ou un nouvel angle. Si vous cherchez toujours à améliorer les processus, alors ça stimulera votre curiosité et votre exploration de nouveaux outils.

**David McGuffin** : À votre avis, dans la prochaine décennie, dans quelle mesure sera-t-il important pour les CPA d'acquérir cet esprit d'innovation dont nous parlons ici?

**Andrew Morgan** : C'est absolument essentiel, car les connaissances acquises à l'université ne suffiront pas pour toute la durée de votre carrière. Chaque année, de nouvelles technologies et de nouvelles approches voient le jour. Il faut donc toujours être à l'affût des technologies en développement, apprendre à les exploiter, les essayer, les tester sur les clients et tester les données aussi. Voir ce qui marche ou non. Parfois, les nouveaux produits sont tout simplement trop compliqués ou difficiles à utiliser, mais d'autres fonctionnent très bien et permettent de réduire le temps consacré à une tâche ou d'améliorer considérablement l'efficacité des audits.

**David McGuffin** : Formidable! Merci, Andrew. Vous nous avez donné de nombreuses pistes de réflexion. Je vous suis très reconnaissant de votre participation.

**Andrew Morgan** : Eh bien, merci beaucoup de m'avoir invité.



**David McGuffin :** Andrew Morgan est associé chez EY à Toronto. Alors, si vous êtes en milieu de carrière et que vous voulez développer vos compétences, quelle est la première étape? Nous avons posé cette question à Ashley Alvernaz, directrice de projets principale, Programmes professionnels, à CPA Canada.

**Ashley Alvernaz :** À mon avis, la première étape consiste à déterminer précisément sur quoi vous voulez travailler. Vous voulez devenir plus efficace dans les techniques d'extraction, de transformation et de chargement? Implanter l'automatisation robotisée des processus dans votre organisation? Vous tenir au fait des dernières tendances technologiques et de leur incidence sur la fonction comptable?

Il y a beaucoup de chevauchements entre ces domaines, mais il est utile de commencer par le principal élément sur lequel vous souhaitez en apprendre davantage. Les ressources gratuites sont un excellent point de départ pour apprendre. Mais si vous souhaitez approfondir un sujet, nous offrons des webinaires, des ateliers, des cours et des certificats en ligne.

**David McGuffin :** Où les CPA peuvent-ils trouver ces ressources?

**Ashley Alvernaz :** Il est parfois un peu difficile de s'y retrouver sur le Web, alors nous avons créé récemment un outil un peu plus convivial appelé la Formathèque virtuelle. Vous pouvez y appliquer différents filtres. Je vous suggère de le consulter.

Si vous ne trouvez toujours pas ce que vous cherchez, je vous invite à contacter notre équipe des ventes ou notre service à la clientèle. Ils connaissent très bien nos produits et pourront vous faire des recommandations.

**David McGuffin :** Et si des CPA cherchent quelque chose qui n'existe pas? Est-il possible de proposer des sujets?

**Ashley Alvernaz:** Oui. Là encore, vous pourriez communiquer avec les représentants des ventes ou du service à la clientèle, qui pourront vous mettre en contact avec la bonne personne, selon le sujet.

Toute suggestion est la bienvenue. Les produits que nous élaborons sont destinés aux membres. Donc, s'ils ont un besoin et qu'il y a une lacune, nous voulons essayer de la combler.

**David McGuffin :** C'était Ashley Alvernaz, directrice de projets principale, Programmes professionnels, à CPA Canada.





C'est tout pour cet épisode des Balados pour CPA Voir demain. Si vous souhaitez parfaire vos compétences, vous trouverez des liens vers des ressources dans les notes du balado.

Ce balado a été réalisé par Podcraft Productions. Je vous invite à noter, partager ou commenter cet épisode, pour aider les autres à trouver la série. C'était David McGuffin. Merci beaucoup d'avoir été des nôtres et à la prochaine, dans deux semaines.